

questions
de communication

Questions de communication

14 | 2008

Moteurs de recherche. Usages et enjeux

Isabelle Garcin-Marrou, *Des violences et des médias*

Paris, Éd. L'Harmattan, coll. Questions contemporaines, 2007, 285 p.

Sékouna Kéita



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/1559>

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2008

Pagination : 349-352

ISBN : 978-2-86480-981-4

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Sékouna Kéita, « Isabelle Garcin-Marrou, *Des violences et des médias* », *Questions de communication* [En ligne], 14 | 2008, mis en ligne le 23 janvier 2012, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/1559>

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

Tous droits réservés

Isabelle Garcin-Marrou, *Des violences et des médias*

Paris, Éd. L'Harmattan, coll. Questions contemporaines, 2007, 285 p.

Sékouna Kéita

RÉFÉRENCE

Isabelle Garcin-Marrou, *Des violences et des médias*. Paris, Éd. L'Harmattan, coll. Questions contemporaines, 2007, 285 p.

- 1 *Des violences et des médias*, un ouvrage de près de 300 pages est une réflexion approfondie sur les différentes formes de violence et leur mise en scène dans les médias, en particulier dans la presse écrite. Les corrélations avec la société et les dirigeants politiques y sont également analysées. D'ailleurs, le premier chapitre intitulé « Violences » (pp. 19-67) dresse l'état des lieux des différentes formes de violence et leur impact dans la société. Une analyse qui met en relief le lien entre les violences d'une part, « les individus, la société et l'État » (p. 19), de l'autre. Par un retour aux pensées de Hobbes et de Spinoza, l'auteure explique que, à l'origine, dans « l'état de nature » (p. 19), les violences naissent des conflits d'intérêt des hommes, lorsque chacun est guidé par ses désirs. Elle met en relief les divergences des deux grands auteurs sur la question. Une violence non « illégitime » car reposant sur un « droit naturel » (p. 23) qui justifie toute action humaine « au regard de la conservation individuelle » (p. 23) selon Spinoza dans *l'Éthique*. Dans la pensée hobbesienne, la nécessité d'ériger un pouvoir commun et absolu, capable de maîtriser ces désirs individuels, « de garantir la paix et la sécurité » (p. 25) explique la constitution de l'État.
- 2 « “Apaches” et “sauvageons” » : les violences des jeunes urbains » (p. 69) : c'est sous ce titre que l'auteure prolonge sa réflexion sur quelques types de violences qui caractérisent la société d'aujourd'hui et font l'objet de médiatisation. Dans ce chapitre, elle fait tout d'abord un rappel historique pour évoquer les « premières violences commises par les jeunes... » (p. 69) entre 1890 et 1914 et liées à des raisons sociales. Violences de jeunes

appelés les « Apaches » dont les représentations médiatiques se caractérisent, selon Isabelle Garcin-Marrou, par un paradoxe. D'une part, « une exclusion progressive de la violence hors de la sphère sociale » (p. 69), en raison notamment des progrès économiques et sociaux, ainsi que du renforcement du pouvoir de l'État. Et, d'autre part, « l'imaginaire social qui paraît de plus en plus sensible à la montée d'un sentiment de menace et d'insécurité » (p. 70). Le pouvoir sécuritaire et répressif de l'État est critiqué, par certains médias, pour sa « douceur » (p. 72). Depuis la naissance du système pénitentiaire, les peines infligées aux délinquants et criminels revêtent une dimension plus sociale et corrective que physique, comme avant, avec le supplice et le châtement corporel.

- 3 À travers une sélection d'articles publiés par *Le Matin*, *L'Aurore*, *Le Petit Journal*, dans les années 1907 et 1910, « l'âge d'or du phénomène apache » (p.75), Isabelle Garcin-Marrou explique la montée de la dénonciation de ce phénomène dans la presse de l'époque. Les journaux qui dénoncent aussi l'incapacité de l'État à y faire face avec un système pénitentiaire jugé peu sévère. L'auteure explique que la présentation de « la figure des individus violents, qui est plus nuancée dans *L'Aurore*, est extrêmement stigmatisante dans *Le Matin* et *Le Petit Journal* » (p. 101).
- 4 De la violence des jeunes urbains du début du XXe siècle à celle des jeunes banlieusards de la fin du même siècle, Isabelle Garcin-Marrou survole le temps pour expliquer la médiatisation des « Sauvageons ». S'inspirant de travaux publiés sur la question, elle donne quelques éléments de compréhension des violences contemporaines : « Les processus urbains qui mènent [...] à une spatialisation de l'exclusion économique et sociale ; une population d'origine immigrée confrontée à une exclusion forte du marché du travail... » (p. 105). Et pour analyser les représentations médiatiques de ces violences, elle s'appuie sur les principaux quotidiens nationaux (*Le Figaro*, *Le Monde*, *Libération*) et deux quotidiens régionaux (*Le Progrès*, *Aujourd'hui en France*). Dans ceux-ci, elle compare la médiatisation de l'attaque du centre social de Villeurbanne en octobre 2003. On note deux grandes tendances sur la gestion de ces violences : celle pour la répression et celle pour la prévention, c'est-à-dire le traitement des causes sociales et économiques de ces violences qui traduisent, le plus souvent, la réaction de leurs auteurs « à la place que leur attribuent la société » (p. 106). Résulte de l'analyse que *Le Monde* et *Libération* présentent les faits sans jugement, avec des mots et expressions plutôt descriptifs et neutres : « jeunes gens », « adolescent » (p. 109). *Le Progrès*, *Le Figaro* et *Aujourd'hui en France* usent d'un autre registre en utilisant des termes accablants pour les auteurs de ces violences : « vandales », « voyous », « agresseurs », « bande », « délinquants », « commando de casseurs »... (p. 109).
- 5 « La violence routière : les jeunes de banlieue et le notable » (pp. 141-174) est le titre du troisième chapitre de l'ouvrage. L'auteure développe la mise en scène médiatique et les corrélations avec l'État et la société dans son ensemble. Le premier accident de la circulation survenu à Vitry-sur-Seine, en mai 2002, est causé par les jeunes. Isabelle Garcin-Marrou explique comment les articles de presse, à quelques nuances près, mettent en relief la jeunesse, la délinquance et la dangerosité des protagonistes. Leur origine étrangère, leur résidence en banlieue, leur casier judiciaire chargé, la voiture de luxe issue du narco-trafic et le contexte de l'accident sont autant d'éléments qui permettent de dresser négativement leur portrait. Au lendemain de l'accident, rédacteurs et chroniqueurs ne sont guère avares d'adjectifs et de formules sévères pour désigner les faits et dénoncer leurs auteurs, tant le bilan de l'accident est douloureux : une mère

enceinte et ses deux fillettes tuées. Quelques extraits d'articles cités par Isabelle Garcin-Marrou permettent de saisir la façon dont les médias construisent la représentation des faits et visent à influencer l'opinion publique. « *“Un jeune homme [le conducteur de la voiture] s'offrant dans les rues de la ville, avec deux copains, une équipée de la frime” ; tous trois n'ont “ni règles, ni lois, ni scrupules, ni la moindre conscience du risque pris pour la vie des autres” mais sont animés d'une “fureur de rouler comme de parader hors le code, hors les codes et les clous, dans une sorte de délinquance de la route ostentatoire et inconsciente”* » (mis en italiques par l'auteure, pp. 144-145).

- 6 D'autres extraits tirés du *Figaro* sont tout autant dénonciateurs : « *Une frange de jeunes désœuvrés, sans guère de limites et amateurs de puissantes voitures, avec l'argent facile provenant du trafic de drogue et de l'économie grise* » (mis en italiques par l'auteure, pp. 146-147). C'est dans la même démarche d'une représentation stigmatisante et culpabilisante que *Libération* rappelle le passé individuel de gens hors-la-loi : « *Samir a déjà été condamné pour des violences volontaires, Moaad pour des histoires de vol et de drogues, Benyounés pour des voies de fait* » (mis en italiques par l'auteure, p. 148). Le discours de *L'Humanité* s'inscrit dans cette même perspective. Isabelle Garcin-Marrou note cependant quelques nuances entre les journaux : par exemple dans la construction des figures des jeunes, dans la définition du niveau de responsabilité, dans le contexte de l'accident et dans l'appréciation de la voiture.
- 7 Le second accident dont la médiatisation est analysée est celui survenu à Lorient, le 29 novembre 2002, sur une portion de l'autoroute, entraînant la mort de cinq pompiers et faisant deux blessés graves. Bien qu'il s'agisse de violence routière, on se retrouve dans une configuration différente de la situation de Vitry, principalement du fait du statut du conducteur. Un homme âgé « décrit comme un individu socialement, économiquement et politiquement intégré... » (p. 157). Ceci a pour conséquence de voir des titres de presse moins stigmatisants à l'égard du chauffeur, mais plus centrés sur les victimes, sur la voiture qui, dans le discours, se retrouve personnalisée, et sur la douleur ressentie en société. C'est le cas notamment dans *Le Monde* et *Le Figaro* qui semblent ménager le conducteur en avançant deux facteurs explicatifs de l'accident : la vitesse de la voiture et l'âge de l'homme, dédouanant le chauffeur de ses responsabilités. Les discours de *Libération* et de *L'Humanité* se démarquent nettement, en ce sens qu'ils présentent l'octogénaire comme auteur d'une violence commise en toute responsabilité, au mépris des règles de la sécurité. *L'Humanité* identifie les facteurs accidentogènes pour asseoir la culpabilité de l'auteur qualifié de « chauffard », comme dans *Libération* : « 150 km/h, la nuit, à quatre-vingt-un an » (p. 165).
- 8 L'avant-dernier chapitre est intitulé « La pauvreté : une violence sans auteur ? » (pp. 175-225). Une interrogation qui traduit la complexité du phénomène de la pauvreté et la difficulté d'en identifier les responsables de façon exacte et immédiate. Pour comprendre comment, dans la société, on caractérise ce type de violence, Isabelle Garcin-Marrou relit « quelques discours de l'hiver 1954, marqué par l'appel de l'abbé Pierre, et ceux du cinquantième anniversaire » (p. 176) de cet appel, célébré en février 2004. D'emblée, elle rappelle le contexte historique de l'hiver 1954, avec « un pays qui se construit et s'enrichit » mais où la répartition de la richesse produite est inégale, avec les patrons et les cadres qui profitent, et les ouvriers qui sont lésés avec de faibles revenus et des problèmes de logements dans les zones urbaines. C'est dans ce contexte, marqué aussi par une crise politique, que survient la crise, durant un hiver particulièrement rigoureux, avec de nombreux cas de mal-logés, notamment des familles avec enfants. Une situation

qui pousse alors l'abbé Pierre à lancer un appel visant la mobilisation de la solidarité nationale.

- 9 Du discours des différents journaux, l'auteur relève les stratégies dialectiques utilisées pour donner une représentation à cette autre violence, la pauvreté, engendrée par divers facteurs. Les articles portent d'abord sur les victimes, dont des enfants, et sur la misère sociale. Mais la plupart des journaux présentent le froid comme un facteur d'aggravation de la crise sociale, notamment des difficultés de logement, et pointent la responsabilité de l'État. En outre, à l'exception de *L'Humanité*, ils saluent l'action de l'abbé Pierre avec la mobilisation des citoyens comme un mouvement de solidarité privé visant à pallier les « défaillances » (p. 181) des services publics. Déterminé à mettre l'État devant ses responsabilités, le quotidien communiste critique l'initiative de solidarité de l'abbé Pierre, en estimant, selon Isabelle Garcin- Marrou, que c'est une « charité qui fait reposer le secours, dû aux plus faibles par l'État, sur les individus » (p. 192).
- 10 En février 2004, le cinquantenaire de l'appel de l'abbé Pierre est largement médiatisé. Même si « les situations économiques, sociales et politiques » (p. 200) de 2004 sont différentes de celles de l'époque, l'auteur explique que le phénomène de la pauvreté demeure et continue de se développer. Dans la presse, cette réalité est mise en évidence dans les nombreux articles publiés sur la célébration. L'auteur note « les spécificités et les figures marquées qu'ils proposent au sujet des violences » (p. 201). Les journaux imputent en grande partie la responsabilité de la crise du logement et de la pauvreté aux dirigeants politiques dont l'action se révèle inefficace dans la lutte contre les inégalités et pour le progrès social. Enfin, c'est par des « variations discursives » (p. 227) que l'auteure termine sa réflexion. Des remarques pertinentes sur les différents styles dialectiques qu'utilisent les journaux pour évoquer les phénomènes de société et leur donner un sens aux yeux de l'opinion.
- 11 L'analyse met en évidence l'impact déterminant de la médiatisation sur la prise de position de l'opinion publique face aux actes de violences et à leurs auteurs. Ainsi traduit-elle les rapports que les médias entretiennent avec la classe politique et l'ensemble de la société, plus particulièrement à travers des faits marquants positifs ou négatifs qui jalonnent le cours de l'histoire.

AUTEURS

SÉKOUNA KÉITA

CREM, Université Paul Verlaine-Metz, sekounak@yahoo.fr